

Festival d'

Automne

Septembre – Décembre 2025
Dossier de presse

Musique

Portrait JACK Quartet

p8 Ellen Fullman, Konrad Sprenger
Energy Archive 2; Kontaktmikrofone 1
Bourse de Commerce – Pinault Collection
Jeudi 25 septembre

p9 Natacha Diels, *Beautiful Trouble*
Théâtre Silvia Monfort
Mercredi 5 novembre

p10 Georg Friedrich Haas, *In iij Noct.*
Théâtre de la Ville – Les abbesses
Dimanche 23 novembre

Septembre

p12 Stefan Maier, Ragnhild May, Stephen O'Malley
Hampus Lindwall
Église Saint Eustache
Mardi 30 septembre

Octobre

p14 François J. Bonnet, Éliane Radigue
Église du Saint-Esprit
Lundi 6 octobre

p16 Rebecca Saunders, Alex Paxton, Lisa Illean
Ircam-Centre Pompidou
Jeudi 16 octobre

p18 Luciano Berio, Zara Ali, Sara Glojnarić, Eva Reiter,
Ni Zheng
Cité de la musique – Philharmonie de Paris
Salle des concerts
Vendredi 24 octobre

Novembre

p20 Luciano Berio, Bárá Gísladótti, Gustav Mahler
Auditorium de Radio France
Vendredi 28 novembre

p22 Karlheinz Stockhausen, *Montag aus Licht*
Cité de la musique – Philharmonie de Paris
Samedi 29 novembre

Décembre

p25 Ryoji Ikeda, *microcosm*
Cité de la musique – Philharmonie de Paris
Samedi 6 décembre

p26 Ryoji Ikeda, *macrocosm*
Cité de la musique – Philharmonie de Paris
Dimanche 7 décembre

Festival d'

Automne

Septembre – Décembre 2025
Dossier de presse

Portrait JACK Quartet

Du jeu. 25 septembre au dim. 23 novembre

Le Festival d'Automne reçoit pour la première fois un ensemble parmi les plus charismatiques de la création musicale: le JACK Quartet, constitué des violonistes Christopher Otto et Austin Wulliman, de l'altiste John Pickford Richards et du violoncelliste Jay Campbell. Fondé il y a vingt ans à New York, où il est en résidence à la Mannes School of Music, ce quatuor à cordes ouvre avec enthousiasme et rigueur un large éventail stylistique d'artistes établis ou émergents. Interprète des maîtres de la modernité du siècle dernier, mais aussi pionnier, il collabore étroitement avec les compositrices et les compositeurs dont il interprète les œuvres, transmettant au mieux leurs techniques, leurs langages et les émotions qu'elles éveillent. La musique y dialogue volontiers avec la performance, l'installation, le geste théâtral ou chorégraphique et la vidéo. Ainsi, sur scène ou dans des lieux d'exposition, chacun des concerts devient une expérience, impliquant de nouvelles pratiques, élargit l'horizon des arts et entend stimuler et transformer l'esprit, ainsi que nos modalités d'écoute.

- 8 Ellen Fullman, Konrad Sprenger
Energy Archive 2; Kontaktmikrofone 1
Bourse de Commerce – Pinault Collection
Le jeu. 25 septembre
- 9 Natacha Diels
Beautiful Trouble
Théâtre Silvia Monfort
Le mer. 5 novembre
- 10 Georg Friedrich Haas
In iij Noct.
Théâtre de la Ville – Les abbesses
Le dim. 23 novembre

Comment avez-vous conçu les trois concerts de ce Portrait ?

Austin Wulliman : À la suite de longues discussions. Le Portrait propose trois expériences immersives, plutôt que des concerts enchaînant des œuvres. Ce qui nous distingue en effet, c'est que nous construisons avec les compositeurs leurs mondes artistiques.

Avec Natacha Diels, nous entrons dans l'esprit de la toile. *Beautiful Trouble* est une œuvre d'art post-internet, avec des éléments vidéos et électroniques en direct. Nous chantons, nous gesticulons, nous dansons, nous jouons de nos instruments, bien sûr, mais aussi d'un banjo, de cloches ou de vents en PVC. Par l'imprégnation et l'intensité de la stimulation, chacun se rend compte peu à peu de la profondeur et de la conception de la culture qui s'y expriment.

Energy Archive 2 d'Ellen Fullman est une expérience elle aussi immersive, mais toute autre. Son instrument à cordes longues, le *Long String Instrument*, aux vibrations si pures, si intenses et si belles, y prend possession de votre corps. La méditation implique l'énergie inhérente au son, que le quatuor amplifie et avec lequel il interagit, ainsi que des sons harmoniques qui se transforment selon le lieu et peuvent aussi vous transformer à l'écoute.

Quant à *In iij Noct.* de Georg Friedrich Haas, l'immersion tient au fait de vivre la musique dans l'obscurité absolue. La plupart des spectateurs ne comprendront pas vraiment tant qu'ils n'en auront pas fait l'expérience. Dans une pièce où il fait sombre, mais où une lumière LED est allumée, même derrière un rideau, au bout de vingt minutes, vos yeux commencent à s'habituer et vous percevez encore l'espace. Mais quand l'obscurité est absolue, cette perception de l'espace vous abandonne, et la musique que nous jouons depuis les quatre coins de la salle vous enveloppe. Dans ce voyage à travers l'histoire de la musique européenne, toutes les frictions existent au sein de la psyché. C'est une expérience beaucoup plus intime.

Votre répertoire est particulièrement large sur le plan des techniques, des langages et des styles musicaux, depuis les quatuors de John Zorn jusqu'à ceux de Helmut Lachenmann ou de Brian Ferneyhough. Comment abordez-vous ces questions de technique, de langage et de style ?

John Pickford Richards : De manière pratique. Si un compositeur envisage que nous fassions quelque chose d'inhabituel, nous sommes partants. C'est l'aspect le plus important. Nous sommes prêts à l'explorer. Et non seulement nous sommes prêts, mais nous sommes enthousiastes à l'idée de décupler les possibilités de nos vieux instruments classiques. Nous sommes curieux de savoir ce qui peut être imaginé. Si la musique est un langage, alors il y a huit milliards de langages sur cette planète, car chaque compositeur a sa propre voix. Ce qui m'a toujours attiré dans nos collaborations, c'est d'apprendre à communiquer dans un langage singulier et de partager une nouvelle forme d'expression. C'est cette curiosité qui m'incite à nouer des relations musicales.

Austin Wulliman : Je me souviens que, quand j'étais étudiant, j'ai dû apprendre une œuvre de Stravinsky, et je n'avais jamais joué de Stravinsky. J'avais du mal, je me sentais frustré. Mon professeur m'a alors dit : « Tu ne parles pas sa langue. » Cela m'a beaucoup aidé, à un moment où les

œuvres de Mozart, Beethoven ou Brahms m'étaient si familières. Nous avons tous cherché à transposer des compétences acquises dans ce qui paraît être d'abord une langue étrangère, pour l'incarner.

Quelles sont les valeurs artistiques du JACK Quartet ?

Austin Wulliman : L'ouverture d'esprit et la curiosité nous habitent naturellement. Si quelque chose ne me retient pas, je dois me demander si je suis sur la défensive ou si la musique ne me dit rien que je n'aie déjà entendu ? Je m'intéresse aux récits et aux sons qui nous invitent à écouter autrement. Socialement, nous devons chercher de nouvelles manières d'écouter. Et s'il y a un but à cette exploration, à cette curiosité, à ce désir de créer de nouveaux langages, c'est de développer la conscience à travers l'écoute. La concentration sur un de nos sens et l'élargissement de l'esprit à travers un engagement profond est ce que je ressens comme une autre manière de penser.

John Pickford Richards : Ce que je valorise et ce que, collectivement, nous valorisons, c'est une meilleure qualité de la musique. Nous privilégions des voix artistiques pleines de concepts et de styles, et qui aspirent à la singularité et au partage. Le quatuor à cordes a une histoire, dont les compositeurs peuvent s'inspirer et à laquelle ils peuvent ajouter des éléments, qui sont en quelque sorte inhabituels ou uniques. Ce à quoi je reviens toujours, ce sont des voix artistiques renouvelant l'effectif.

Diriez-vous qu'il y a un son JACK Quartet ? Et comment le définiriez-vous ?

John Pickford Richards : La plupart des gens n'ont pas entendu tout notre répertoire. Certains nous associent à Helmut Lachenmann, d'autres, à la musique méditative, lente, d'autres encore, au minimalisme américain. J'aime que nous ayons toutes ces identités et je sais que nous sommes tout cela.

Austin Wulliman : Le plus important, c'est que nous donnons corps à des voix et que nous nous adaptons aux désirs des compositeurs. Ce qui signifie, je l'espère, que notre son diffère selon que nous jouons John Zorn, Nick Dunston ou de la musique expressive et romantique – nous le faisons aussi.

Pourriez-vous décrire vos collaborations avec Natacha Diels, Ellen Fullman et Georg Friedrich Haas ?

John Pickford Richards : Nous connaissons la musique de Georg Friedrich Haas depuis longtemps, avant la fondation du JACK Quartet. Après avoir créé son *Quatuor à cordes n° 9* en 2016, nous revenons à une œuvre plus ancienne, son troisième, *In iij Noct.*, qui a tout déclenché. Notre relation est profonde.

Nous avons rencontré Natacha Diels quand elle était encore étudiante à la Columbia University. Nous nous sommes rencontrés au Canada, où nous avons une résidence à Banff. Nous étions assis à discuter sur la montagne et nous avons imaginé une émission de télévision sur internet. Nous sommes proches sur le plan personnel, social, musical et artistique. Elle a composé pour nous une première courte pièce, *Nightmare for JACK (a ballet)*, qui fait désormais partie de *Beautiful Trouble*. La transformation en une œuvre

plus vaste est née d'un désir mutuel.

John Pickford Richards : Nous avons réalisé un certain nombre de vidéos, très bien montées et amusantes, pendant la pandémie de la Covid. Mais nous n'avions aucun moyen de les partager. À New York, nous avons loué un camion équipé de panneaux d'affichage numériques. Il sillonnait la ville en diffusant ces vidéos et s'arrêtait de temps à autre, comme une installation artistique éphémère.

Avec Ellen Fullman, nous partageons un intérêt pour l'intonation juste et les sons harmoniques. Notre premier violon, Christopher Otto, a attiré notre attention sur elle à San Francisco, où nous donnions un concert, et il nous a suggéré de lui rendre visite dans son studio à Berkeley, ce que nous avons fait peu avant la pandémie. Nous avons passé l'après-midi à discuter, elle nous a montré son *Long String Instrument*, et l'année suivante, nous avons conçu l'idée d'une œuvre.

Austin Wulliman : Ellen Fullman a beaucoup travaillé sur des rapports purs entre la longueur des cordes, leurs résonances et les sons harmoniques. L'espace dans lequel *Energy Archive 2* est donné et la taille du *Long String Instrument* influencent la manière dont nous écoutons et créons le son ensemble. Il en résulte des champs d'interférence et de résonance. Dans le rythme de ce que nous faisons et dans notre incarnation des événements, certains gestes ressemblent à des chants. Parfois, l'œuvre tend au rituel, et nous déployons de longues harmonies qui viennent se fondre dans le son du Long String Instrument. Nous ressentons le corps d'Ellen Fullman qui se déplace pour créer le son. L'espace est affecté par le rythme de sa marche, par sa proximité ou son éloignement du chevalet ou de la caisse de résonance, son immobilité et ses mains qui bougent d'avant en arrière. Ces modes de vibration ouvrent le quatuor au rythme de ce que nous faisons et à la recherche de moments d'interaction sonore que, j'en suis sûr, tout le monde ressent, je ne sais pas exactement comment. Chacun dans la salle aura sa propre version de ce qu'il entend, en fonction des modalités selon lesquelles l'acoustique fonctionne avec les battements, les résonances, les intonations, en soi ou combinées, si riches et si complexes, mais incroyablement simples. C'est une belle métaphore de la complexité atteinte avec l'objet le plus élémentaire.

La place du visuel semble unir ces trois concerts, en contrepoint de la musique : les gestes et les vidéos de Natacha Diels, l'installation d'Ellen Fullman et, négativement, le noir absolu de Georg Friedrich Haas. Que recherchez-vous dans une telle extension du quatuor à cordes ?

John Pickford Richards : Dans l'obscurité du quatuor de Georg Friedrich Haas, ce que je recherche, c'est l'absence de la vision, qui augmente la sensibilité auditive. Avec cette réduction des autres sens, l'écoute est renouvelée, et être dans le public s'avère magique. Avec Natacha Diels, on est comme dans un magasin de bonbons. Tous les sens sont sollicités. L'oreille, l'œil..., dans une expérience sentimentale et maximalisme sur scène. Je ris, je parle, je suis triste, je suis excité... Avec Ellen Fullman, vous regardez littéralement et son instrument et le quatuor à cordes. Au niveau tactile, on voit le son se produire. Et c'est, oui, sinon athlétique, du moins inhabituel et saisissant.

Austin Wulliman : D'un point de vue conceptuel, le quatuor à cordes, dans sa dynamique traditionnelle, peut paraître insulaire, comme un système replié sur lui-même. Quand on voit un quatuor jouer, on voit des musiciens qui se parlent dans leur langue, ce qui est troublant et a sans doute séduit les auditeurs au fil des siècles. Je me souviens qu'enfant, j'ai toujours voulu être membre d'un quatuor parce que j'étais curieux de connaître un tel niveau de communication avec d'autres.

Dans les programmes que nous proposons au cours de ce portrait, nous reprenons cette forme de communication familière, mais comme si la conception des compositeurs était aussi liée au regard. C'est un élément essentiel de chacune des trois œuvres. Et cela modifie la dynamique de ce que nous faisons. Dans *Beautiful Trouble* de Natacha Diels, il se passe des événements insensés en musique de chambre, que je ne pensais pas pouvoir réaliser. Les premières exécutions ont d'ailleurs été difficiles. On joue à pierre-feuille-ciseaux, en rythme, mais dans un mètre différent, sur une chanson, pendant que notre violoncelliste, Jay Campbell, joue du banjo. Je ne parvenais même pas à concevoir semblable accumulation. Maintenant, nous l'interprétons. Avec Ellen Fullman, notre rythme dépend d'elle, nous ne la regardons même pas, nous ressentons ses mouvements. Georg Friedrich Haas, lui, affûte l'écoute des autres, de même que la sensibilité et l'orientation, parce que nous sommes éloignés les uns des autres et ne nous voyons pas. Nous devons écouter attentivement les moindres indices dans la forme ouverte de *In iij Noct.*, qui peut aller dans n'importe quelle direction, à tout moment. Nous devons être ouverts à la possibilité de ce que les autres nous apportent, mais aussi jouer selon nos propres intentions. C'est une version ultime du funambulisme des quatuors traditionnels, où vous jouez avec personnalité et volonté, mais en restant disponible aux autres membres du groupe. Je suis fasciné par la place du visuel, et pas seulement du visuel, dans chacune de ces œuvres qui transforment notre mode de communication et notre perception de la musique.

Propos d'Austin Wulliman et John Pickford Richards recueillis et traduits par Laurent Feneyrou, mars 2025

JACK Quartet

Fondé en 2005, le JACK Quartet est composé de Christopher Otto (violon), Austin Wulliman (violon), John Pickford Richards (alto) et Jay Campbell (violoncelle). Basé à New York, le quatuor se consacre au répertoire des XX^e et XXI^e siècles, en collaboration étroite avec des compositeurs établis ou émergents. Il crée et interprète des œuvres aux esthétiques variées, avec une attention particulière portée à l'expérience d'écoute. Le quatuor a commandé et créé des œuvres de Caroline Shaw (*Entr'acte*, 2021, New York), John Luther Adams (*Formations*, 2018, Lucerne), ou Anthony Braxton (*Quadrants*, 2022, Banff), et a travaillé avec Helmut Lachenmann, Georg Friedrich Haas, Catherine Lamb, Julia Wolfe, entre autres. Il s'est produit au Carnegie Hall, Lincoln Center, Philharmonie de Berlin, Wigmore Hall, Muziekgebouw, Kölner Philharmonie, Suntory Hall, Louvre, Teatro Colón, entre autres. En 2019, il fonde JACK Studio, programme de soutien à la création contemporaine. Il est en résidence à la Mannes School of Music (New York) et enseigne régulièrement au Lucerne Festival Academy, Banff Centre ou Santa Fe Chamber Music Festival.

Christopher Otto

Christopher Otto est compositeur et violoniste basé dans le Bronx, à New York. Il a étudié la composition à l'Eastman School of Music et les mathématiques à l'Université de Rochester. Il a collaboré avec des ensembles tels qu'Alarm Will Sound, Ensemble Signal, le International Contemporary Ensemble ou encore Talea. Plusieurs de ses œuvres ont été créées et enregistrées par JACK, notamment *rag'sma* pour deux ou trois quatuors à cordes (paru en 2021). Il a également arrangé pour le quatuor des pièces médiévales et renaissantes complexes sur les plans rythmique et harmonique. Il enseigne actuellement à la Mannes School of Music, où le JACK Quartet est en résidence.

Austin Wulliman

Austin Wulliman est violoniste, compositeur et enseignant. Il a sorti en 2023 son premier album en tant que compositeur, *The News From Utopia*, qu'il a écrit, enregistré et mixé. Il se produit régulièrement en concert en Amérique du Nord et en Europe, et collabore avec des compositeurs contemporains. Il enseigne à la Mannes School of Music et intervient dans diverses académies et institutions internationales. Il s'est produit dans des salles prestigieuses telles que le Wigmore Hall, la Philharmonie de Berlin, l'Elbphilharmonie de Hambourg, Carnegie Hall ou encore le Konzerthaus de Vienne. Il a participé à des festivals internationaux comme Tanglewood, Ojai, Lucerne et Spoleto.

John Pickford Richards

John Pickford Richards est altiste et membre du JACK Quartet, après avoir été membre fondateur d'Alarm Will Sound. Il se consacre à la musique contemporaine et s'est produit à l'international en tant que soliste et chambriste. Il a collaboré avec des artistes tels que Björk, David Byrne et Grizzly Bear, et s'est produit en soliste avec le Pasadena Symphony, l'Orchestre Philharmonique d'Arménie, le

Wordless Music Orchestra, OSSIA, ainsi qu'avec l'orchestre de l'Académie du Festival de Lucerne, interprétant *Chemins II* de Berio sous la direction de Pierre Boulez. Formé à l'Interlochen Arts Academy et à l'Eastman School of Music, il a étudié l'alto auprès de David Holland et John Graham. Il enseigne aujourd'hui à la Mannes School of Music (The New School) et à la Manhattan School of Music, dans le programme de musique contemporaine.

Jay Campbell

Jay Campbell est violoncelliste. Lauréat du Prix Avery Fisher, il se produit en soliste dans des salles majeures comme le Carnegie Hall, l'Avery Fisher Hall ou le KKL de Lucerne, et a joué avec le New York Philharmonic, notamment dans le cadre de sa Biennale en 2016. Engagé dans la création contemporaine, il a collaboré avec Pierre Boulez, Elliott Carter, Kaija Saariaho, Matthias Pintscher, ainsi qu'avec de nombreux compositeurs de sa génération. Son partenariat avec John Zorn a donné lieu à plus d'une douzaine d'œuvres, dont *The Aristos* et *Hen to Pan*, sélectionné parmi les meilleurs enregistrements de 2015 par le New York Times. Il est membre du Junction Trio aux côtés de Stefan Jackiw et Conrad Tao, et se produit régulièrement dans des festivals tels que Marlboro, Chamber Music Northwest, Lincoln Center, ou Heidelberger Frühling. Il enseigne à la Mannes School of Music, à New York.

Ellen Fullman

Depuis plus de quarante ans, Ellen Fullman se consacre à un projet unique : le *Long String Instrument*, installation composée de cordes longues de plus de quinze mètres, accordées en intonation juste, qui résonnent avec l'architecture des lieux investis. Présentée dans des festivals tels que Tectonics (Athènes), le Sydney Festival ou le London Contemporary Music Festival, cette œuvre explore les partiels supérieurs du son. Fullman a développé une approche singulière de la composition et de la performance, fondée sur l'harmonique naturelle, la théorie de l'accord juste et la conception instrumentale. Lauréate des bourses Guggenheim (2020), DAAD (2000), Gerbode (2020) et de la Fondation pour les arts contemporains (2015), elle a publié *Harbors* (2020, avec Theresa Wong) et *The Long String Instrument* (1985/2015), salué par The Wire. Son travail est cité par Alvin Lucier dans Music 109 (2012).

Natacha Diels

Natacha Diels est compositrice, performeuse et enseignante. Son travail intègre composition instrumentale, animation vidéo, mouvement chorégraphié et formes performatives, souvent teintées d'ironie et de collage. Elle est membre fondatrice de l'ensemble Pamplemousse, collectif de compositeurs et interprètes créé en 2003. Elle enseigne la composition à l'Université de Pennsylvanie. Ses œuvres ont été jouées par Ensemble Intercontemporain, Talea, JACK Quartet, Ensemble Contrechamps, et d'autres, avec des commandes de festivals et fondations internationaux.

Georg Friedrich Haas

Georg Friedrich Haas est un compositeur autrichien formé à Graz, Vienne, Darmstadt et à l'Ircam. Son œuvre, marquée par l'exploration du spectre harmonique, la microtonalité et l'usage de l'obscurité totale, ouvre de nouveaux territoires sonores. Ses pièces ont été jouées dans des festivals majeurs tels que Donaueschingen, Wien Modern, Musica Viva et Ars Musica. Il est l'auteur de plusieurs opéras, dont *Melancholia*, créé à l'Opéra de Paris en 2008. Enseignant à Graz, Bâle et depuis 2013 à Columbia University à New York, il a également publié sur Nono, Boulez, Hába et Wyschnegradsky.

JACK Quartet, Ellen Fullman, Konrad Sprenger

Bourse de Commerce
– Pinault Collection

25 septembre

Informations et réservation sur festival-
automne.com et pinaultcollection.com

Ellen Fullman, *Energy Archive 2*

pour instrument à cordes longues et le JACK Quartet (2025),
commande du Festival d'Automne à Paris. Création mondiale.
Durée estimée: 1h

JACK Quartet: Christopher Otto violon, Austin Wulliman violon,
John Pickford Richards alto, Jay Campbell violoncelle
Ellen Fullman instrument à cordes longues

Ellen Fullman, Konrad Sprenger, *Kontaktmikrofone 1*

pour instrument à cordes longues et électronique (2025). Création
mondiale.
Durée estimée: 1h

Ellen Fullman instrument à cordes longues
Konrad Sprenger *live processing*

Pinault Collection et le Festival d'Automne à Paris présentent ce
concert en coréalisation.

Depuis des années, Ellen Fullman tend de longues cordes, marche entre elles, y frotte ses doigts enduits de résine – comme un archet manuel –, ressent intensément leur vibration et délivre sous l'onde souveraine des sons infimes. Deux œuvres prolongent, avec les cordes du JACK Quartet ou avec l'électronique de Konrad Sprenger, cet instrument singulier, qui relève aussi de l'installation.

En 1983, à New York, Ellen Fullman crée son premier *Long String Instrument*, à l'occasion d'une exposition collective. Dès lors, elle manifeste le plus grand soin dans le choix des matériaux, dans la longueur et la tension des cordes, à hauteur de sa taille, dans les rapports qu'y entretiennent les sons et dans l'efficacité du résonateur qui nous les donne à entendre. Expérience sensorielle et émotionnelle, son œuvre, entre composition et performance, suscite un temps qui paraît suspendu et qui vibre pourtant, à chaque instant. Le corps, la main et la marche s'accordent à la moindre résonance. La musique se fait sculpture et génère un espace unique, comme si nous nous trouvions au sein même d'un violon, d'un alto ou d'un violoncelle. C'est pourquoi un quatuor à cordes ou des capteurs s'immiscent aisément dans le *Long String Instrument*. Par sympathie, dit-on en acoustique.

Bourse
de Commerce
Pinault
Collection

Contacts presse

Festival d'Automne

Rémi Fort
r.fort@festival-automne.com
06 62 87 65 32
Yoann Doto
y.doto@festival-automne.com
06 29 79 46 14

Bourse de Commerce – Pinault Collection

Claudine Colin Communication
Finn Partners
boursedecommerce@finnpartners.
com

JACK Quartet, Natacha Diels

Durée: 1h

Théâtre Silvia Monfort

5 novembre

Mer. 21h

8€ à 28€ | Abo. 8€ à 20€

Natacha Diels, *Beautiful Trouble*, pour le JACK Quartet (2024).

JACK Quartet: Christopher Otto violon, Austin Wulliman violon, John Pickford Richards alto, Jay Campbell violoncelle

Matthew Craig direction technique. Kent Sprague lumières. Maile Okamura costumes. Matthew Craig, Natacha Diels création sonore.

Le Théâtre Silvia Monfort et le Festival d'Automne à Paris présentent ce concert en coréalisation.

Dans *Beautiful Trouble*, créé pour et avec le JACK Quartet, Natacha Diels rend l'œuvre et la vie indistinctes, électrise la saturation de notre époque et s'amuse de l'hypnose des images, partout présentes. Entre performance et installation, cet opéra de chambre, vu et entendu, impliquant textes, gestes, électronique et vidéo, sonde nos émotions les plus vives.

Chacun des cinq actes – ou épisodes – de *Beautiful Trouble* développe sa propre intrigue, liée à un membre du quatuor à cordes ou à un spectateur quelconque. Ces intrigues se déploient à travers toutes les dimensions de l'œuvre: corporelles, sonores, visuelles – autrement dit musicales, théâtrales, chorégraphiques et vidéographiques. La narration et l'expérience sensorielle, multiple, oscillent entre le plus grand réalisme, voire l'hyperréalisme, et l'illusion, la fiction ou le rêve. «L'accent est mis sur la beauté des moments simples, à travers des activités telles que les promenades matinales, les dîners entre amis, les jeux d'enfants et les chansons autour d'un feu de camp.» Mais sous les images disparates, celles de flamants roses ou de paysages américains, logent volontiers le malaise, l'absurde, le non-sens, l'inquiétante étrangeté ou la «vallée dérangement», cette théorie selon laquelle moins un robot androïde semble artificiel, plus ses imperfections nous paraissent monstrueuses.



THÉÂTRE
SILVIA MONFORT

Contacts presse

Festival d'Automne

Rémi Fort
r.fort@festival-automne.com
06 62 87 65 32
Yoann Doto
y.doto@festival-automne.com
06 29 79 46 14

Théâtre Silvia Monfort

Myra – Rémi Fort, Jordane Carrau
01 40 33 79 13 | myra@myra.fr

JACK Quartet, Georg Friedrich Haas

Durée estimée: 1h30

Théâtre de la Ville
- Les Abbesses

23 novembre

Dim. 15h
8 € à 28 € | Abo. 8 € à 24 €Georg Friedrich Haas, *In iij Noct.* (2001).JACK Quartet: Christopher Otto violon, Austin Wulliman violon,
John Pickford Richards alto, Jay Campbell violoncelleLe Théâtre de la Ville-Paris et le Festival d'Automne à Paris
présentent ce spectacle en coréalisation.

Dans notre modernité si constamment sous les lumières, nous avons perdu le sens de l'obscurité et de la ténèbre. De ce constat naît *In iij Noct.* de Georg Friedrich Haas, un quatuor à cordes qui se joue dans le noir absolu. Notre expérience du temps, les rythmes de notre corps, la relation à l'autre et l'écoute, enveloppante, s'en trouvent bouleversés.

Le titre de l'œuvre rappelle le troisième nocturne de l'Office des Ténèbres de la Semaine Sainte, au cours duquel on éteignait peu à peu quatorze cierges et dissimulait le dernier, celui du Christ, derrière l'autel, jusqu'à n'y plus rien voir. Aussi le quatuor à cordes de Georg Friedrich Haas est-il marqué, dans son dernier quart, par une citation des *Tenebrae Responsoria* que composa le musicien et prince de la Renaissance Carlo Gesualdo, aussi maître ès crime, deuil et douleur. Affûtant nos oreilles et rendant plus intenses nos émotions, l'obscurité modifie les règles séculaires de la tradition: la partition, non plus de notes *stricto sensu*, mais plutôt d'invitations à accomplir certains gestes; le lieu, distendu, chacun des membres du quatuor se trouvant au plus loin de chaque autre, et entourant l'auditoire; la durée de l'œuvre, mobile, en constante évolution, et laissée à la discrétion des musiciens, privés de la vue et qui ne communiquent entre eux et avec chacun de nous que par ce qu'ils jouent, dans le pouvoir immersif de l'obscur.

Contacts presse

Festival d'Automne

Rémi Fort
r.fort@festival-automne.com
06 62 87 65 32
Yoann Doto
y.doto@festival-automne.com
06 29 79 46 14

Théâtre de la Ville

Manon Martins
01 48 87 54 42
mmartins@theatredelaville.com

Festival d'

Automne

Septembre – Décembre 2024
Dossier de presse

Stefan Maier
Ragnhild May
Stephen O'Malley
Hampus Lindwall

Église Saint Eustache
Mardi 30 septembre

Stefan Maier, Ragnhild May, Stephen O'Malley, Hampus Lindwall

Durée estimée: 1h30 avec entracte

Église Saint-Eustache	30 septembre
	Mar. 20h
	8 € à 25 € Abo. 8 € à 20 €

Stefan Maier, Ragnhild May, *Bellows*, pour orgues faits mains, feedback et électronique (2015-2025), commande du Festival d'Automne à Paris. Création mondiale de la nouvelle version.

Stefan Maier électronique, feedback, orgue
Ragnhild May orgues faits main, orgue
Ensemble Multilatérale

Stephen O'Malley, Hampus Lindwall, *High & Low*, pour guitare électrique, amplificateurs et orgue (2025), commande du Festival d'Automne à Paris. Création mondiale.

Stephen O'Malley guitare électrique et amplificateurs
Hampus Lindwall orgue
Shantidas Reidacker lumière

Le Festival d'Automne à Paris est producteur de ce concert.
Avec le soutien de la Sacem.



Œuvres conçues à quatre mains musiciennes et expressément réalisées pour l'église Saint-Eustache, *Bellows* et *High & Low* nous convient à des résonances inouïes et à une expérience du son *in situ*. Les ondes se propagent dans l'espace et acquièrent une qualité plastique, faisant de la nef, des chapelles ou des voûtes un autre instrument, à échelle majeure.

Avec l'installation concertante *Bellows*, Stefan Maier et Ragnhild May s'inscrivent dans la lignée non seulement de Guillaume Dufay, composant jadis un motet aux proportions de la cathédrale de Florence, mais aussi des architectures aériennes d'Yves Klein et des espaces sonores éphémères de la compositrice étatsunienne Maryanne Amacher. À l'occasion des dix ans de leur œuvre, ils « jouent » les pierres et les vides de Saint-Eustache et les façonnent par les instruments sculpturaux de May, l'électronique de Maier, un ensemble et un orgue.

Hampus Lindwall et Stephen O'Malley, membre fondateur et guitariste du groupe Sunn O))), font interagir de manière radicale une guitare électrique amplifiée et le grand orgue de l'église Saint-Eustache. *High & Low* s'inspire du titre anglais du film noir qu'Akira Kurosawa réalisa en 1963 d'après le roman *Rançon* sur un thème mineur d'Ed McBain. Le son, par les intonations du duo et sa quête d'harmonies spectrales, y acquiert une puissance comme matière, sous les éclairages de Shantidas Reidacker, récent créateur lumière de la cathédrale Notre-Dame de Paris.

Contacts presse

Festival d'Automne

Rémi Fort
r.fort@festival-automne.com
06 62 87 65 32
Yoann Doto
y.doto@festival-automne.com
06 29 79 46 14

Festival d'

Automne

Septembre – Décembre 2024
Dossier de presse

François J. Bonnet, Éliane Radigue

Église du Saint-Esprit
Lundi 6 octobre

François J. Bonnet, Éliane Radigue

Durée estimée: 1h40 avec entracte

Église du Saint-Esprit

6 octobre

Lun. 20h30

8€ à 25€ | Abo. 8€ à 20€

François J. Bonnet, *Orbes*, pour grand ensemble (2025), commande de l'Onceim et La Muse en Circuit – CNCM. Création mondiale.

Éliane Radigue, *Occam Océan*, pour orchestre (2015).

Musiciens de l'Onceim

Frédéric Blondy direction musicale

Les Inspirations Visibles, l'Onceim, La Muse en Circuit – CNCM et le Festival d'Automne à Paris sont coproducteurs de ce concert. Dans le cadre de « Les Inspirations Visibles », série de concerts imaginée sous le commissariat de Stephen O'Malley et Hampus Lindwall pour l'Église du Saint-Esprit.

«Faites-moi des vagues», demanda Éliane Radigue à chacun des musiciens d'*Occam Océan*. Cette œuvre fluide, dont chaque son est subtilement maîtrisé, exerce une prégnante fascination sur ceux qui l'écoutent. En regard, François J. Bonnet embrasse avec *Orbes* une voûte céleste où, sous l'effet de la gravitation, les astres s'attirent les uns les autres.

Dans *Le Paradis perdu*, le poète John Milton évoque des «orbes éclatants», dénotant la pluralité des mondes. Satan s'extirpe de l'Enfer, du chaos, de la nuit, pour corrompre l'humanité naissante, et parcourt leur univers abstrait. François J. Bonnet s'inspire librement de ces images. Explorant les possibilités des instruments, il conçoit des séquences et compose avec des énergies sonores par lesquelles tout orbe est l'horizon d'un autre, en des trajectoires multiples.

Occam Océan nous entraîne dans le vertige des vibrations où nous baignons, celles de l'infiniment petit et celles entre le Soleil et la Terre, sinon au-delà, vers d'autres galaxies. De ces ondes qui traversent l'univers, nos oreilles ne perçoivent qu'une portion congrue. L'océan donne une image, à taille plus humaine, de la variété de leurs longueurs, entre la marée et la vaguelette, le clapotis ou l'écume. Le titre de l'œuvre fait aussi référence au «rasoir d'Ockham», du nom d'un philosophe du XIV^e siècle: un principe de simplicité, d'économie et de parcimonie, pour enrichir notre connaissance du son et laisser advenir la vie qui l'anime.

Contacts presse

Festival d'Automne

Rémi Fort

r.fort@festival-automne.com

06 62 87 65 32

Yoann Doto

y.doto@festival-automne.com

06 29 79 46 14

Festival d'

Automne

Septembre – Décembre 2024
Dossier de presse

Rebecca Saunders
Alex Paxton
Lisa Illean

Ircam-Centre Pompidou
Jeudi 16 octobre

Rebecca Saunders, Alex Paxton, Lisa Illean

Durée estimée: 1h30 avec entracte

Ircam-Centre Pompidou
- Espace de Projection

16 octobre

Jeu. 20h

8 € à 18 € | Abo. 8 € à 14 €

Alex Paxton, *Œuvre nouvelle*, pour trombone et électronique (2025), commande de l'Ircam et du Festival Musica. Création mondiale.

Lisa Illean, *Tiding III*, pour l'ensemble Nikel et électronique (2025), commande du Festival d'Automne à Paris. Avec le soutien de la Fondation Ernst von Siemens. Création mondiale.

Alex Paxton, *Œuvre nouvelle*, pour l'ensemble Nikel (2025), commande du Festival Musica et du Festival d'Automne à Paris. Création mondiale.

Rebecca Saunders, *Us Dead Talk Love*, pour voix d'alto, saxophone ténor, guitare électrique, orgue Korg et percussion (2021). Création française.

Alex Paxton trombone et électronique
Ensemble Nikel: Brian Archinal percussion. Yaron Deutsch guitare électrique. Antoine Françoise claviers. Patrick Stadler saxophone.
Noa Frenkel alto (Saunders). Yann Brecy électronique (Ircam).
Alfred Reiter son.

L'Ircam-Centre Pompidou et le Festival d'Automne à Paris présentent ce spectacle en coréalisation.

L'ensemble Nikel, mêlant instruments traditionnels et actuels, et Noa Frenkel, artiste polyvalente dont la voix s'illustre aussi bien dans le répertoire de la Renaissance que dans celui de la création contemporaine, donnent à entendre plusieurs types de corps. Le fantasque côtoie le fluide ou l'organique, sollicitant nos sens. Car l'œil, la peau et le palais écoutent autant que l'oreille.

Deux créations d'Alex Paxton manifestent la luxuriance de son art, sensuel, plein de gaieté, minimal, mais proluxe en notes, rythmique et énergique, empreint de chanson, de jazz et de groove. Il affirme ici une expression magique se jouant, avec vitalité, de la composition comme de l'improvisation, de l'instrument soliste comme des samples et de l'électronique. À l'écoute du monde naturel, de la marée, et en quête d'une transparence du son, dont nous nous imprégnons peu à peu des changements minimes, Lisa Illean laisse advenir des analogies entre l'audible et le visible, le tactile ou le sculptural. Aussi *Tiding III* s'inscrit-il dans un cycle inspiré par la gravure sur bois *Deep Water* de la plasticienne allemande Christiane Baumgartner. La chair, l'éphémère, le cadavre et la tragédie de l'intime traversent *Us Dead Talk Love* de Rebecca Saunders, d'après un recueil du vidéaste et poète Ed Atkins. À l'instar du son en tant que matière, de l'intensité physique du geste ou de la couleur, le mot s'y trouve dans la bouche: respiré, avalé, ingéré, enroulé dans la langue, emmaillotté par la salive, promis aux enzymes.

Contacts presse

Festival d'Automne

Rémi Fort
r.fort@festival-automne.com
06 62 87 65 32
Yoann Doto
y.doto@festival-automne.com
06 29 79 46 14

Ircam – Centre Pompidou

Marine Nicodeau
01 44 78 48 43
marine.nicodeau@ircam.fr

Festival d'

Automne

Septembre – Décembre 2024
Dossier de presse

**Luciano Berio
Zara Ali
Sara Glojnaric,
Eva Reiter
Ni Zheng**

Cité de la musique – Philharmonie de Paris
Salle des concerts
Vendredi 24 octobre

Luciano Berio, Zara Ali, Sara Glojnarić, Eva Reiter, Ni Zheng

Durée estimée: 1h30 avec entracte

Cité de la musique
– Philharmonie de Paris
Salle des concerts

24 octobre

Ven. 20h
8 € et 24 € | Abo. 8 € et 18 €

Sara Glojnarić, *Pure Bliss*, pour ensemble, chef et électronique (2022). Création française.

Eva Reiter, *Irrlicht*, pour ensemble et électronique (2012). Création française.

Ni Zheng, *Cauldron of Mania*, pour ensemble et électronique (2025), commande de l'Ensemble intercontemporain et du Festival d'Automne à Paris. Création mondiale.

Zara Ali, *Œuvre nouvelle*, pour ensemble et électronique (2025), commande de l'Ensemble intercontemporain et du Festival d'Automne à Paris. Création mondiale.

Luciano Berio, *Folk Songs*, pour mezzo-soprano et sept instruments (1964).

Ensemble intercontemporain
Vimbayi Kaziboni direction
Sarah Aristidou soprano

La Philharmonie de Paris et le Festival d'Automne à Paris présentent ce concert en coréalisation.

À l'utopie d'une continuité entre les arts dits populaires et ceux dits savants, telles que l'exprimaient les *Folk Songs* de Luciano Berio, quatre compositrices répondent soixante ans après, privilégiant le son impur, la pulsion à vif ou la sensation d'un tremblement.

« Mon rapport à la musique populaire est souvent d'ordre émotionnel. Quand je travaille sur cette musique, je suis tout empli de la joie de l'explorateur », constate Luciano Berio. Ses *Folk Songs* sont une célèbre anthologie de onze pièces, en provenance d'Amérique du Nord, d'Arménie, d'Auvergne, d'Azerbaïdjan et, bien sûr, d'Italie. Transcrivant et élaborant ce qu'il considère comme des documents sonores, sur la base d'une philologie imaginaire, Berio y donne voix au contexte qui les produit et se transforme sous l'effet de l'écriture et du concert.

Des brefs éclats de *Irrlicht*, Eva Reiter crée des images de feux follets, de lumières éphémères, manifestations des esprits de la terre. Ni Zheng scrute, elle, le désordre, le déviant, le viscéral indompté, une poétique du grotesque de la chair. Par la pop culture, ses images et ses médias, ses pratiques corporelles et son esthétique, par divers extraits aussi, distendus à l'extrême, Sara Glojnarić fait appel à notre mémoire collective, non sans nostalgie, et vise une extase musicale. Dans ses timbres et ses discours, traduisant en sons des structures géométriques ou cinétiques, Zara Ali nous immerge dans les visions d'un contemporain décalant volontiers le réel.



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Contacts presse

Festival d'Automne

Rémi Fort
r.fort@festival-automne.com
06 62 87 65 32
Yoann Doto
y.doto@festival-automne.com
06 29 79 46 14

Cité de la Musique – Philharmonie de Paris

Philippe Provensal
pprovensal@philharmoniedeparis.fr
Isabelle Lelaidier
ilelaidier@philharmoniedeparis.fr

Festival d'

Automne

Septembre – Décembre 2024
Dossier de presse

Luciano Berio, Bára Gísladótti Gustav Mahler

Auditorium de Radio France
Vendredi 28 novembre

Luciano Berio, Bára Gísladóttir, Gustav Mahler

Durée: 1h10

Auditorium de Radio France	28 novembre
	Ven. 20h
	8 € à 49 € Abo. 8 € à 42 €

Bára Gísladóttir, *sea sons seasons*, pour orchestre et bande (2025), commande de Radio France, du Westdeutscher Rundfunk et du Festival d'Automne à Paris. Création mondiale.

Gustav Mahler, *Fünf frühe Lieder*, pour voix de baryton et orchestre (orch. Berio, 1986).

Luciano Berio, *Sinfonia*, pour huit voix et orchestre (1968-1969).

Orchestre Philharmonique de Radio France
Pascal Rophé direction
Stéphane Degout baryton
Neue Vokalsolisten ensemble vocal

Radio France et le Festival d'Automne à Paris présentent ce concert en coréalisation.

avec le généreux soutien d'
Aline Fortel-Destezet

Unir textes, musiques ou sons qui, de prime abord, paraissent sans rapport et reflètent les visages de l'histoire ou du monde actuel: quel héritage la *Sinfonia* de Luciano Berio, œuvre virtuose parmi les plus reconnues des années 1960, nous laisse-t-elle? Et quelles résonances peut en déduire aujourd'hui la compositrice islandaise Bára Gísladóttir?

Théâtre de la mémoire ou embarquement pour Cythère, la *Sinfonia* de Luciano Berio chante des extraits de Claude Lévi-Strauss, invoque le nom de Martin Luther King, qui venait d'être assassiné, et associe, dans son emblématique troisième mouvement, *L'Innommable* de Samuel Beckett et le *Scherzo* de la *Deuxième Symphonie* d'un Gustav Mahler magnifiant les derniers feux de l'Empire viennois. Il ne s'agit cependant pas d'une citation, mais d'un squelette, d'une structure porteuse, nous invitant à harmoniser les strates de l'Histoire et à voyager entre elles. Vingt ans plus tard ou presque, Berio revient à Mahler, déconstruisant cinq de ses *lieder* de jeunesse pour y rendre tangibles, par l'orchestration, les influences de Wagner et de Brahms. Aux strates de Berio répondent les cercles et les intenses enveloppements sonores de Bára Gísladóttir. La musicienne s'y montre attentive aux seuils, aux bruissements liminaires, aux graves profonds, cavernes, sur lesquels se superposent des mondes non exempts de mystère, aux distorsions creusant coins et recoins de la vibration, et à l'œuvre, méditative, en tant qu'organisme: un être vivant, comme observé de loin, selon des angles continûment variés.

Contacts presse

Festival d'Automne

Rémi Fort
r.fort@festival-automne.com
06 62 87 65 32
Yoann Doto
y.doto@festival-automne.com
06 29 79 46 14

Auditorium de Radio France

Laura Jachymiak
01 56 40 36 15
laura.jachymiak@radiofrance.com
François Arveiller
01 56 40 15 16
francois.arveiller@radiofrance.com

Festival d'

Automne

Septembre – Décembre 2024
Dossier de presse

Karlheinz Stockhausen

Montag aus Licht

Cité de la musique – Philharmonie de Paris
Samedi 29 novembre

Karlheinz Stockhausen

Montag aus Licht

Durée: 4h45 avec entracte. En allemand, surtitré en français

Philharmonie de Paris
Grande salle Pierre Boulez

29 novembre

Sam. 18h
8 € à 66 € | Abo. 8 € à 49,50 €

Karlheinz Stockhausen, *Montag aus Licht* (1984–1988).

Karlheinz Stockhausen musique, livret, actions et gestes
Iris Zerdoud cor de basset – *cœur de basset*. Claire Luquiens flûte
– *Ave, le ravisseur d'enfants*. Joséphine Besançon, Alice Caubit, cors
de basset – *Busi et Busa*. Pia Davila soprano – *Muschi*. Damien Pass,
basse – *Lucifer, Lucipolype*. Alphonse Cemin piano – *le pianiste à*
tête de perruche.

Orchestre moderne: Bianca Chillemi, Sarah Kim, Alain Muller
claviers. Akino Kamiya percussions.

Le Balcon

Chœur de l'Orchestre de Paris

Jeune Chœur des Hauts-de-France

Solistes du Trinity Boys Choir

Maîtrise de Radio France

Maxime Pascal direction musicale

Silvia Costa mise en scène, scénographie, costumes

Étienne Démoulin, Augustin Muller, Romain Vuillet réalisation
informatique musicale. Florent Derex projection sonore. Lila
Meynard, Bertrand Couderc lumière. Nieto, Claire Pedot vidéo.
Rosabel Huguet Dueñas assistante mise en scène. Davis Hart
assistant scénographie. Sabine Schlemmer, Marguerite Lantz
assistantes aux costumes.

Le Balcon, la Philharmonie de Paris, l'Opéra de Lille et le Festival
d'Automne à Paris sont coproducteurs de ce spectacle.

La Philharmonie de Paris et le Festival d'Automne à Paris le
présentent en coréalisation.

Avec le soutien de la Fondation Ernst von Siemens pour la musique.

 ernst von siemens
music foundation

Dans le vaste cycle *Licht* (Lumière), auquel Karlheinz Stockhausen consacra vingt-cinq années de sa vie, Lundi est le jour d'Ève. Somptueuse et poétique «cérémonie musicale de vénération de la mère», l'œuvre célèbre la fertilité, l'engendrement et la perpétuelle renaissance de l'humanité, l'enfant et, à travers lui, la beauté renouvelée de l'univers.

Lundi de Lumière est l'une des journées les plus ambitieuses de *Licht*. Composée pour un effectif pléthorique (voix solistes, solistes instrumentaux, actrices, acteur, chœur, chœurs d'enfants, orchestre moderne), l'œuvre, en trois actes, un salut et un adieu, s'inscrit dans la spirale qu'est *Licht*, symbole de croissance et de continuité entre l'ici-bas et l'au-delà, dans un puissant mouvement d'élévation spirituelle. L'eau, source de vie, liquide matriciel, amniotique, s'y infiltre sous de multiples formes: mer, pluie, grêle, glace, vapeur, terre humide à l'herbe verdoyante, sculpture d'eau vitreuse, nuage... Puis, au terme du dernier acte, Ève se transforme en une montagne, buissons, arbustes, plantes, ruisseaux et animaux se répandant depuis sa peau, tandis qu'autour d'elle, de blancs volatils battent lentement des ailes. Un chant de la terre et une nuée d'enfants-oiseaux.



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Contacts presse

Festival d'Automne

Rémi Fort

r.fort@festival-automne.com

06 62 87 65 32

Yoann Doto

y.doto@festival-automne.com

06 29 79 46 14

Cité de la Musique – Philharmonie de Paris

Philippe Provensal

pprovensal@philharmoniedeparis.fr

Isabelle Lelaidier

ilelaidier@philharmoniedeparis.fr

Festival d'

Automne

Septembre – Décembre 2024
Dossier de presse

Ryoji Ikeda

microcosm
Cité de la musique – Philharmonie de Paris
Samedi 6 décembre

macrocosm
Cité de la musique – Philharmonie de Paris
Dimanche 7 décembre

Ryoji Ikeda

microcosms

Durée estimée: 2h20

Cité de la musique
– Philharmonie de Paris
Salle des concerts

6 décembre

Sam. 20h
8 € à 33 € | Abo. 8 € à 24,75 €

music for percussion 1 & 2 (2016; 2020).

Alexandre Babel, Amélie Grould, Stéphane Garin [percussions](#)

music for strings (2024). Création française.

Ensemble Modern

La Philharmonie de Paris et le Festival d'Automne à Paris présentent
ce concert en coréalisation.

Avec le soutien de la Fondation franco-japonaise Sasakawa.



Artiste sonore et visuel mondialement reconnu, Ryoji Ikeda mêle performances, installations vidéo et musiques électroniques. Depuis les années 2000, il compose aussi pour des instruments acoustiques. Ce premier concert présente deux œuvres, chacune faite de plusieurs pièces, pour découvrir son univers quand celui-ci délaisse l'électricité.

Réduisant la fracture avec les arts plastiques, noir et blanc, couleurs, images ou mouvements, Ryoji Ikeda reconsidère les canons de l'écriture musicale dans des architectures minimalistes insaisissables, voire chaotiques. En duo, en trio ou en quatuor, utilisant comme percussion le corps propre de l'interprète, quelques instruments métalliques ou toutes sortes d'objets, hétéroclites et incongrus, les miniatures de *music for percussion* sont une mise à nu artistique et magnifient la tension entre un visuel épuré et un matériau sonore aux riches entrelacs rythmiques. Des motifs agiles, des processus inéluctables ou des mécanismes d'horlogerie subtile se déploient sur une scène géométrique. Il en est de même, en duo ou en nonette, dans *music for strings*, avec ses symétries: deux musiciens y lisent, l'un à l'endroit, l'autre à l'envers, une partition disposée sur une table longue et étroite, marchent et se croisent au milieu; ensuite, neuf interprètes sont placés sur une même ligne, qui exalte chacun de leurs mouvements.



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Contacts presse

Festival d'Automne

Rémi Fort

r.fort@festival-automne.com

06 62 87 65 32

Yoann Doto

y.doto@festival-automne.com

06 29 79 46 14

Cité de la Musique – Philharmonie de Paris

Philippe Provensal

pprovensal@philharmoniedeparis.fr

Isabelle Lelaidier

ilelaidier@philharmoniedeparis.fr

Ryoji Ikeda

macrocosms

Durée estimée: 2h45

Philharmonie de Paris
Grande salle Pierre Boulez

7 décembre

Dim. 18h
8 € à 42 € | Abo. 8 € à 31,50 €*100 cymbals* (2019).

Les Percussions de Strasbourg

Alexandre Babel, Amélie Grould, Stéphane Garin percussions

Étudiantes et étudiants des conservatoires de Paris et de Lyon

music for choir (2024). Création française.

Estonian Philharmonic Chamber Choir

Tõnu Kaljuste direction*music for organ* (2025), commande de la Philharmonie de Paris
et du Festival d'Automne à Paris. Création mondiale.Shin-Young Lee orgue

Musiciens de l'Onceim

La Philharmonie de Paris et le Festival d'Automne à Paris
présentent ce concert en coréalisation.

Avec le soutien de la Fondation franco-japonaise Sasakawa.



Ce second concert consacré à l'œuvre acoustique de Ryoji Ikeda, virtuose du numérique, invite à trois expériences d'écoute singulières. S'y succèdent dix percussionnistes aux mouvements presque chorégraphiques entre un instrument démultiplié, un chœur entonnant une première pièce vocale et, pour une création, l'orgue de la Philharmonie de Paris.

Élargissant une œuvre antérieure, *100 cymbals* relève de l'installation, par son damier de 10 x 10 disques métalliques à hauteur de taille, répartis dans l'espace avec une extrême précision, mais aussi de la performance, dix musiciens tendant à ne faire qu'un même corps, mais empruntant chacun les chemins que leur indique une partition colorée. Les trois mouvements vibrent sous l'effet fusionnel d'archets, de baguettes douces, délivrant les résonances des métaux comme autant de bols de prière, et de baguettes dures, pour des timbres plus bruités.

En 2024, Ryoji Ikeda retourne en Estonie, dont il étudie certaines sciences, et compose *music for choir*. On y croise une voix d'ange, des oiseaux de couleur, la lumière et la nuit, à l'instar du 0 et 1 du langage de l'informatique ou de celui de l'information quantique, qui superpose ces chiffres, et le *Panta Rhei* d'Héraclite : tout s'écoule, oui, tout se meut en un certain rythme.

CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Contacts presse

Festival d'Automne

Rémi Fort

r.fort@festival-automne.com

06 62 87 65 32

Yoann Doto

y.doto@festival-automne.com

06 29 79 46 14

Cité de la Musique – Philharmonie de Paris

Philippe Provensal

pprovensal@philharmoniedeparis.fr

Isabelle Lelaidier

ilelaidier@philharmoniedeparis.fr